

Les BTS de Don Bosco au Prix Bayeux des Correspondants de guerre

Les BTS du lycée Don Bosco de Giel (Orne) ont assisté à un reportage et à un débat sur les correspondants de guerre dans le cadre du Prix Bayeux.



Les élèves et leurs encadrants.

Les BTS du lycée Don Bosco de Giel (Orne) ont assisté à un reportage et à un débat sur les correspondants de guerre dans le cadre du Prix Bayeux.

[Vous cherchez du travail ? Voici les offres d'emploi du Journal de l'Orne à pourvoir](#)

Après avoir découvert la première bande dessinée du XI^e siècle au Musée de la Tapisserie de Bayeux (Manche), vingt étudiants de 1^{re} année de BTS Etude et Réalisation d'Agencement, du lycée Don Bosco de Giel (Orne), accompagnés de trois enseignants, ont assisté à un reportage et à un débat sur les correspondants de guerre dans le cadre du Prix Bayeux.

Certains ont cherché à visiter quelques expositions moins accessibles cette année à cause de la jauge sanitaire et celle qui est disséminée dans cette belle ville sur l'Iran Eyewitnessed de M. Deghati.

Un regard respectueux

Dans la Halle ô Grains, le reportage sur le [Liban](#) La Révolution naît des entrailles a permis aux étudiants de découvrir de jeunes Libanais de Beyrouth et des environs, presque de leur âge, qui entreprennent de manifester contre la corruption des dirigeants politiques et la mainmise du confessionnalisme sur le pouvoir.

Au risque de se faire emprisonner, torturer ou tuer par une armée devenue agressive au fil des révoltes pendant longtemps pacifistes, ils sont appuyés par les générations plus âgées.

[Argentan](#). [Exposition rétrospective des photos de François Dourlen](#)

De nombreux témoignages marquent notre mémoire : une jeune étudiante courageuse a pris la parole et a obtenu une majorité de votes lors d'élections estudiantines indépendantes, un professeur d'université s'est également engagé pour réclamer des changements.

Mais, menacé de mort, il a dû fuir le pays pour se réfugier en France, une mère a fait part de sa douleur en annonçant que son fils unique, lors d'une manifestation, a été arrêté et torturé en prison.

Elle attend sa sortie.

«Nous comprenons que la constitution d'un Etat doit être appliquée pour qu'il puisse exister. De plus, il est nécessaire que cet état soit laïc et qu'il forme une nation permettant de partager des valeurs communes»

Un enseignant - du lycée Don Bosco de Giel

L'absence de l'État et cette corruption permanente forcent de nombreuses personnes à quitter le pays.

Le seul espoir, selon les réalisateurs du film, réside dans les élections hypothétiques de 2022 avec l'élection majoritaire de groupes indépendants.

Un regard croisé

Le soir, lors du débat 50 ans de Médecins sans frontières, des Médecins sans frontières et des journalistes se trouvant dans les mêmes zones de conflits ont croisé leur regard, que ce soit au Yémen, en Afghanistan, au Mali ou en Syrie.

Les journalistes soulèvent le problème d'avoir des difficultés à communiquer avec les humanitaires, à ne pas être convoyés par eux à certains moments dans des endroits qu'ils ont du mal à atteindre.

[Dans l'Orne, Enzo, 13 ans, pilote moto, passe professionnel en intégrant le team FT Racing Academy.](#)

Il est évident que les contraintes ne sont pas les mêmes: les humanitaires doivent être neutres et risquent gros s'ils ne respectent pas cette règle.

Parfois, leurs lieux de soins sont attaqués pour des histoires de vengeance, comme c'est le cas en Afghanistan dans une maternité de Kaboul. L'insécurité peut les amener à les fermer.

Quant aux reporters de guerre, ils se battent pour aller sur le terrain et parfois pour des raisons de sécurité, ils se retrouvent bloqués dans une grande ville sans pouvoir pénétrer dans la brousse ; c'est l'exemple d'une journaliste coincée à Bamako, au Mali.

Les tâches ne sont pas faciles.

[VIDÉO. Près d'Argentan, à Giel Don Bosco, "donner aux jeunes des bases solides et un cadre rassurant"](#)

On est toujours impressionné par le métier de journaliste: certains sont prêts à mourir d'une manière anonyme sans chercher la notoriété ; de jeunes reporters, en Birmanie appelée aujourd'hui Myamnar par la junte militaire, ont réussi à faire au printemps 2021 des photographies très colorées, montrant les actes de violence de l'armée et le signe révolutionnaire des manifestants.

Aujourd'hui, ils n'ont plus le droit de prendre la moindre photographie voire de montrer un appareil photo : les journalistes ne peuvent plus exercer leur métier et risquent la mort.

«L'envie de témoigner et de dénoncer est le véritable moteur de l'action. Ils donnent des leçons de courage et de vigilance aux personnes qui ont la chance de vivre dans un pays en paix»

Les étudiants - de BTS du lycée Don Bosco de Giel

